

Agencer les multiplicités avec Deleuze

Ouvrage publié avec le soutien de
l'Université Paris 8 et de l'Université Paris Nanterre,
toutes deux membres de l'Université Paris Lumières.



www.editions-hermann.fr

ISBN : 978 2 7056 9577 4

© 2019, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY 

Agencer les multiplicités avec Deleuze

Sous la direction de
ANNE QUERRIEN, ANNE SAUVAGNARGUES
ET ARNAUD VILLANI


hermann
Depuis 1876



Photographie de groupe lors du colloque de Cerisy *Deleuze : virtuel, machines
et lignes de fuite* qui s'est tenu du 1^{er} au 11 août 2015

© Archives Pontigny-Cerisy.

Introduction

C'est un grand amour pour Deleuze, et une forme d'inconscience (les deux sont liés dans la folie créatrice que décrit l'*Ion* de Platon) qui ont pu décider trois chercheurs, Anne Querrien, Anne Sauvagnargues et Arnaud Villani, relativement indépendants les uns des autres, à se lancer dans l'aventure d'un « colloque Deleuze ». Si l'on y réfléchit en effet, les obstacles sont considérables. Si l'on peut admettre pour plausible que Deleuze n'ait que très rarement fréquenté les *colloques* pour la raison qu'il en donne, à savoir se préserver un temps de travail de recherche et d'écriture, il faut aussi ajouter ce qu'il n'a cessé de redire : que les *discussions*, certains types de discussions en tout cas, ne l'intéressaient pas. Et encore moins les objections, comme il le dit avec Guattari dans *Rhizome*. Pourtant, qui écoute ses cours grâce à Internet se rend bien compte que des étudiants y intervenaient, et qu'il leur répondait. Certains, comme le légendaire Georges Comtesse, présentaient systématiquement des objections¹. Il faut insister sur le fait que la discussion avec Deleuze n'avait rien d'un débat démocratique destiné à fabriquer du consensus comme le proposent Habermas ou Rorty. Il s'agissait plutôt d'un prélèvement au vol pour aller plus loin, d'où la nécessité que les trajectoires des propos ne soient pas directement opposées, que l'amitié locale ne soit pas celle de prétendants à un objet commun, mais comme un concert de frôlements déterritorialisés. Les énoncés des uns et des autres se conjuguèrent dans une machine d'écriture alimentée par des propos et des points de vue multiples, qu'une érudition formidable « mettait en musique ». Nous savons bien aussi qu'il ne lisait pas les commentaires critiques sur ses ouvrages, et qu'il lui arrivait de demander à ses exégètes de se détourner de lui et de continuer leur « propre » travail, sans « perdre leur temps² ». Il est enfin évident que la forme canonique d'un colloque, malgré l'organisation sans failles, l'audience internationale et la mémorable

1. Sans doute pour mieux s'imprégner de sa parole, puisqu'il s'est installé comme « schizoanalyste ».

2. En témoin une lettre à Arnaud Villani datée de décembre 1981, publiée dans *Gilles Deleuze. Lettres et autres textes*, éd. préparée par David Lapoujade, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2015, p. 79-80. Deleuze écrit notamment : « Ne vous laissez pas enchanter ni entêter par moi. »

tradition des décades de Cerisy pouvait constituer un réel obstacle à des bifurcations inventives.

Au reste, si un colloque à Cerisy comporte toujours une dimension prospective, voire un objectif (par exemple, l'idée que les études deleuziennes en France se développent davantage), depuis le premier colloque Deleuze, organisé par le Collège international de philosophie en 1997, et notamment par Françoise Proust, le sentiment prévaut que les rencontres deleuziennes se font en ordre *dispersé*, animées par des philosophes aimantés par cette pensée, mais mal reliés entre eux : le rhizome Deleuze a ses *discontinuités*. Le cours de Deleuze à Paris 8-Vincennes puis Saint-Denis rassemblait déjà une audience *hétéro-clite*. Les artistes, chercheurs en sciences sociales, militants politiques, philosophes, venaient glaner des concepts pour leurs propres inventions, mais nul ne cherchait à rendre habituel l'aspect étrange et intempestif d'une « pensée à voix haute » dont l'impact, pour les présents, était formidable³. Deleuze construisait avec Claire Parnet, entre autres, son inscription dans l'histoire de la philosophie. *Dialogues*, *Pourparlers*, *L'Abécédaire*, sont d'excellentes voies d'accès à une pensée dont les flamboyances posent encore de nombreuses énigmes. D'autant que l'attelage avec un non-philosophe, de surcroît militant politique connu, Félix Guattari, continuait de faire obstacle à l'intégration de Deleuze dans l'enseignement de la discipline philosophique.

Une nouvelle génération d'enseignants-chercheurs en philosophie a depuis peu pris le relais, notamment à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre et à l'Université Paris 8-Vincennes à Saint-Denis, dont « l'espace Deleuze », où se soutiennent les thèses, incarne fermement une volonté de continuité. En soutenant le présent colloque de Cerisy, l'Université Paris Lumières, communauté formée par ces deux universités, le CNRS et treize institutions culturelles de la région Île de France, l'a bien officialisé. Le trio constitué pour la direction de ce colloque Deleuze reflète cette *diversité* du monde deleuzien. Anne Querrien, dont on peut entendre sur les enregistrements qui en ont été conservés les interventions fréquentes aux cours de Deleuze, est une non-philosophe, une sociologue intéressée par les problèmes urbains et par l'institution-école, mais surtout formée par le travail en commun avec Félix Guattari dans les mouvements politiques, et au *CERFI*,

3. Ce sentiment que tout commentaire de la pensée deleuzienne commence par trahir un secret, par « vendre la mèche », Arnaud Villani l'a exprimé dans *La guêpe et l'orchidée*.

le Centre d'études, de recherches et de formation institutionnelles. Elle a participé, dans le cadre de son travail professionnel, à de nombreux colloques de Cerisy, notamment sur la mobilité urbaine et les nouvelles visions de la ville, à l'ère des métropoles. Cette fréquentation assidue de Cerisy, le plaisir renouvelé des échanges dans ce cadre historique, lui ont donné envie d'y assister un jour à un colloque Deleuze. Arnaud Villani, professeur de philosophie pendant plus de quarante ans en classes préparatoires littéraires (Lettres supérieures, puis Première supérieure), au lycée Masséna de Nice, est connu de tous les deleuziens pour sa correspondance avec Deleuze, et son livre : *La guêpe et l'orchidée*. Une profonde affection, visible dans ces lettres, en a résulté, et le rêve également d'un colloque Deleuze à Cerisy, qu'il fréquentait plutôt pour des rencontres liées à la poésie ou à la Grèce antique. Anne Sauvagnargues, quant à elle, fait partie de la nouvelle génération d'enseignants-chercheurs mentionnée plus haut. Elle a animé pendant une dizaine d'années, à l'ENS de la rue d'Ulm, un séminaire extra-universitaire sur la pensée de Deleuze, et elle est l'auteur de plusieurs livres sur Deleuze en français (sans compter ses traductions en anglais) : *Deleuze, de l'animal à l'art*, *Deleuze et l'art*, *L'empirisme transcendantal*. Au moment du colloque, elle dirigeait le département de philosophie de l'Université Paris Nanterre, et participait aux actions administratives de mise en place de la communauté universitaire Paris Lumières. Elle est une des rares philosophes françaises à participer fréquemment aux rencontres internationales autour de cette pensée⁴. Les suites d'une longue maladie l'ont empêchée d'avoir la force de retravailler à l'écrit le texte de sa conférence, qui portait sur l'écologie des images, c'est-à-dire sur une nouvelle manière de mettre l'art en rapport avec les individuations sociotechniques en tenant compte du rôle crucial du cinéma. Les urgences internationales nous ont incités à publier les actes du colloque sans cette contribution novatrice et à en assumer la confection entière sans attendre le complet rétablissement de notre collègue.

C'est en lisant attentivement Deleuze qu'Anne Sauvagnargues a rencontré les livres de Félix Guattari ; pour analyser ce nouvel auteur qu'est D&G, elle a invité Anne Querrien à son séminaire de l'ENS, et c'est comme élargissement estival de ce séminaire, devenu « Deleuze-Guattari », que s'est d'abord construit le projet de colloque de Cerisy.

4. Une collection de ses articles vient d'être publiée sous le titre *Art Machines* aux éditions Bloomsbury au Royaume-Uni.

Au même moment, après avoir participé dans ce lieu mythique aux colloques *Kafka*, *Marie-Claire Bancquart* et *James Sacré*, Arnaud Villani proposait à Édith Heurgon, directrice du Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, l'organisation d'un colloque Deleuze. Anne Querrien a proposé une série de journées sur les grands domaines que travaillaient Deleuze et ses élèves : l'ouverture de la philosophie au monde, le corps sans organes, la subjectivité, la musique, la politique, la technique. Le titre choisi de concert entre les trois directeurs en est résulté : *Deleuze : virtuel, machines et lignes de fuite*. Les étudiants en thèse de philosophie aux universités de Nanterre et de Paris 8 ont été le principal public de ce colloque, tenu dans la première dizaine du mois d'août 2015. La plupart des chercheurs et enseignants de philosophie connus pour leur travail avec et sur Deleuze n'étaient pas disponibles. On a retrouvé une caractéristique du séminaire à l'ENS : une assistance francophone, venant de toute la planète (Japon, Chine, Corée, Australie, Brésil, États-Unis, Canada, Royaume-Uni, Suède, Autriche, Suisse, Portugal, Italie, France). La communauté des deleuziens grecs et internationaux avait tenu colloque, fin avril de la même année, à Athènes, sous la direction de Constantin Boundas, et sous le titre *Deleuze and Guattari : refrain and freedom* et en français *Les ritournelles de la liberté*.

Les actes présentés ici reflètent tout à la fois l'unité et la diversité des communications rassemblées par ce colloque. On peut dire qu'il s'agit d'une *disparation* au sens de Gilbert Simondon : chaque vision proposée de l'œuvre de Deleuze est différente, prend appui sur un point particulier, mais l'ensemble, aimanté par cette œuvre, y puisant sa force, donne de l'œuvre une vision fidèle, bien qu'elle reste nécessairement incomplète. Le principe d'une habitation à demeure, pendant toute la durée de la décade, pour la plupart des intervenants et pour les organisateurs, a fait partie des dispositifs qui ont favorisé les échanges, grâce aux promenades et aux repas pris en commun, grâce aussi aux soirées vidéo dans le grenier du château⁵. Le principe de la décade,

5. L'une des soirées magiques de la décade a été consacrée au visionnage d'extraits de films tournés par Raymonde Carasco avec son compagnon Régis Hébraud. La soirée était présentée par ce dernier. Ces extraits étaient tirés d'une longue saga de sept vidéos, sous le titre *Films Tarahumaras*, évoquant une tentative de revenir sur les traces du voyage d'Artaud. Nous avons vu de très belles images, notamment dans *Ciguri 98*, sur les danses du peyotl. Nous ne pouvons ici que citer, pour ceux que cela intéresserait, ces très belles vidéos : 1^{re} vidéo : *Tarahumaras 78*; *Tutuguri*; *Tarahumaras 79*; *Los Pintos*. 2^e vidéo : *Yumari 84*; *Los Pascoleros 85*. 3^e vidéo : *Artaud et les Tarahumaras 87*. 4^e vidéo : *Ciguri 98*; *Ciguri 99*. 5^e vidéo : *Tarahumaras 2003*,

avancé à la fondation des rencontres de Pontigny et Cerisy, et battu en brèche par la vie moderne, permet magnifiquement de se mettre en retrait. Ainsi *l'hétérogénéité* des participants se recomposait en nouvelles constellations. Ce colloque a manifestement été l'occasion d'un « élargissement ». À l'exception notable de la rencontre d'Athènes en 2015, D&G, ce « personnage » constituant l'« entre » de Deleuze et Guattari⁶, bénéficiait d'une très faible reconnaissance dans les rencontres internationales anglophones. Un des buts du colloque fut de rendre plus consistante, à côté de Deleuze et de Guattari, cette troisième présence.

Une série de disparités, sciemment mises en place ou simple effet du hasard, est d'abord venue conjurer le risque d'une célébration convenue, voire d'un « tombeau de Gilles Deleuze⁷ », et donner à la réunion un tour plus expérimental. Et qui dit « disparité » dit aussi, dans le sillage de Simondon, « disparation ». Car *l'hétérogénéité* du groupe des intervenants lui-même semblait pouvoir diviser le groupe en deux sous-groupes, qu'il serait trop facile de caractériser par des oppositions dichotomiques : jeunes *vs* plus vieux, admirateurs de Deleuze *vs* anciens amis, deuxième ou troisième génération de commentateurs *vs* premier cercle de pionniers, aventurés dans l'étude de cette œuvre difficile sans le secours d'une littérature secondaire, « relève » parfois timide *vs* conférenciers expérimentés. Si, à ce genre d'oppositions, Deleuze réservait ses mots les plus durs : « gros comme des dents creuses », « filets qui laissent passer tous les poissons », etc., rien *a priori* ne

« La fêlure du temps » 1 et 2. 6^e vidéo : *Tarabumaras* 2003, « La fêlure du temps », 3 et 4. 7^e vidéo : *Tarabumaras* 2003, « La fêlure du temps », 5. Les autres soirées vidéo ont eu les thèmes suivants : les propos de Félix Guattari et la danse buto à La Borde, filmés par François Pain ; *L'Épuisé* de Samuel Beckett mis en scène par Marco Candore ; les agencements créatifs et les assemblages collectifs à Barcelone, réfléchis par Gabriela Berti. Tania Mouraud, artiste invitée, a animé une soirée sur l'ensemble de son œuvre. Enfin, toujours en soirée, Carlo Bengio a invité à penser ressemblances et différences de la pensée avec la prise de drogues.

6. « D&G » engage la recherche dans de multiples directions, ou « pointes de déterritorialisations », expression créée par le tandem pour désigner la production du monde comme mouvement, pour défricher de nouveaux territoires. Le *dark Deleuze* sur lequel on essaie d'attirer notre attention depuis les États-Unis ne tient pas la route.

7. Ce qu'a également réussi à conjurer l'ouvrage du même titre, sous la direction de Yannick Beaubatie (publié peu de temps après le décès du philosophe, aux éditions Les Mille sources, dont le siège est proche de la villégiature de Gilles dans le Limousin) par la richesse et la diversité des interventions et témoignages (*Tombeau de Gilles Deleuze*, 2000).

laissait présager de la façon dont, au fil des jours, se comporterait le groupe « colloque ». Et ce n'était pas essentiellement parce que nous avions tous envie que la décade réussisse, et qu'en tant que directeurs, pour des raisons et par des pratiques différentes, nous faisons preuve de la plus grande bienveillance et d'une écoute disponible, capable de désamorcer les rares situations d'agressivité, que la décade a effectivement obtenu pleine réussite. À l'expérience, il est vite devenu évident que ce groupe allait non seulement « profiter » des différences, mais en quelque sorte, s'en nourrir et en « vivre ». Ces journées n'ont pas été seulement l'occasion d'un échange de savoirs, elles ont « respiré », elles ont été et resteront avant tout une expérience de vie.

Nous voudrions insister, à l'occasion de cette décade, sur deux points connexes : la joie d'appartenir à ce qu'on pourrait nommer mouvement ou courant deleuzo-guattarien (dont il faut s'empresse de dire qu'il est tout le contraire d'une chapelle ou d'une école), et en même temps ce que l'on pourrait nommer la *difficulté d'être deleuzien*. On se convaincra, en lisant les conférences, que les intervenants ne se sont pas exprimés d'abord sur Deleuze, Guattari, ou D&G, mais *en deleuziens*, autrement dit selon un *ethos*, un comportement global où pensée et vie sont intimement liées. Ainsi était contourné le risque du commentaire infini, ainsi était introduite l'exigence d'une *production propre* à chaque intervenant, en référence à son expérience singulière. Le risque d'hétérogénéité était conjuré partiellement par l'appel aux doctorants de Nanterre et de Paris 8 pour ouvrir les discussions et apporter d'autres références. On pouvait alors expérimenter par différence ce que c'est qu'« être deleuzien » (une fois pour toutes, on comprendra que cette expression ne fait qu'abrégier la réalité complexe du deleuzo-guattarisme), et comment la fréquentation compréhensive de cette œuvre à trois têtes (Deleuze, Guattari, D&G) fait aborder les problèmes différemment, dans la recherche du *geste deleuzien* qui viendrait tracer une nouvelle perspective. Si Michel Foucault a pu dire : « Ce siècle sera deleuzien », on peut se demander : « comment peut-on être deleuzien ? » Comment s'abstenir de « juger » ? Comment cesser d'être inféodé aux dichotomies, si habituelles et multiformes qu'on ne les voit même plus⁸ ? Comment cesser d'interpréter, et basculer, dans

8. Une des difficultés d'être deleuzien vient de ce que, dans le texte même des deux auteurs, il n'est pas rare, même si cette tendance est aussitôt réprimée et corrigée, d'apercevoir les traces d'une dérive dichotomique.

l'attitude de pensée, vers le faire, l'agir, le produire, le construire, l'expérimenter? La première partie de la communication d'Anne Sauvagnargues a repris ces interrogations en posant la question d'un style deleuzien.

Plus profonde est la difficulté « interne », venant du désir d'appliquer au monde comme il va les formules de ces deux expérimentateurs, de ces « aventuriers de la pensée pratique ». Et c'est un grand réconfort, au premier coup d'œil, de voir se réunir de jeunes et moins jeunes intelligences, lucides et pénétrantes, attachées à « défendre et illustrer » ces deux auteurs, loin des querelles qui ont présidé à leur réception en France. Tous les participants de cette décade, dans les domaines les plus variés (histoire de la philosophie, art – et plus précisément, cinéma, poésie, peinture-architecture, musique, design, danse, psychanalyse, anthropologie, ingénierie, politique), ont vécu, individuellement et collectivement, la rugosité (au sens propre : le non-lisse) que pouvait comporter une nouvelle définition de la pensée lorsqu'elle fait intégralement du théorique une *praxis*, lorsqu'elle prend la dimension *virtuelle* d'un réel qu'en règle générale on « ralentit » et épuise en *actuel*, lorsqu'après les découvertes de Schopenhauer et de Nietzsche, elle s'engage dans les voies de Whitehead, et sous chaque représentation, voit grouiller le fourmillement des *forces*, sans se laisser « éborgner » par les *formes* déterminées.

Il y a donc une profonde unité dans cet ensemble de conférences. Une unité dans et par l'hétérogénéité, une *hétérogénèse en acte*. À ce point même que la ventilation de ces textes risque à la fois d'apparaître complexe et arbitraire. On ne pouvait procéder simplement par domaines, en encourageant le reproche justifié de juxtaposition. On pouvait certes feuilleter par « gestes ». Mais *en tant que deleuzien*, chacun fait ici sensiblement le même geste de tâtonnement *expérimental*. En première approche, on aurait *grosso modo* affaire à trois grandes lignes de force : « connecter les multiplicités sensibles », « construire les diagrammes des devenirs », « prendre soin des lignes de fuite et expérimenter ». Ce découpage correspond aux différents moments d'intensité d'une même démarche, décrivant le travail deleuzo-guattarien. Certains vont insister sur les « multiplicités » et sur les manières de les connecter, dans un plan plutôt horizontal et de façon « rhizomatique », alors que d'autres s'attacheront à comprendre comment les lignes de force se conjuguent dans une machine abstraite, selon un diagramme susceptible de guider la reproduction d'autres occurrences du même objet,

tableau, pièce musicale ou littéraire. L'idée de prendre soin⁹ des lignes de fuite dans l'expérimentation s'adresse davantage à la postérité de D&G : leur travail a été lu comme une invitation à partir à l'infiniment lointain alors que les lignes de fuite peuvent suivre des chemins infiniment petits, à préserver du rouleau compresseur capitalistique. Il y a souvent une manière pseudo-deleuzienne d'enfourcher le réel comme abolition. Par ces têtes de chapitre, qui peuvent sembler à première vue très proches, nous entendons marquer les étapes d'une démarche proprement deleuzo-guattarienne.

Nous comprenons que la recoupe porte toujours trace d'une coupure/flux. L'hésitation, l'embarras d'un classement des interventions dans des cases est en fait une richesse, une chance, et le « point de rebroussement », une joie. Oui, une joie, d'autant plus qu'en feuilletant les résumés succincts de ces textes, on constate que, si chez Foucault fonctionnait bien un couple visible/dicible, il faudrait, dans le cas de Deleuze et Guattari, insister sur un troisième terme : visible/dicible/*opérable*. Agencements machiniques et agencements collectifs d'énonciation admettent un tiers, qui – et c'est la particulière lucidité de Rodrigo Guéron que de le montrer – pourrait se nommer « point de subjectivation », précisément exposé à l'expérimentation périlleuse des possibles de ce que l'on voit et de ce que l'on dit, en connectant passé et futur sous le mode de l'*aiôn*. Ce qui implique, et beaucoup l'ont senti, un profilage des concepts deleuzo-guattariens dans la perspective de leur devenir-acte. Redéfinition qui ne doit donc pas être comprise comme appartenant au lexique, mais comme un événement praxique, dans la visée (et sans doute même la « voyance », Dork Zabunyan le rappelle) d'une « micropolitique » deleuzo-guattarienne.

Avant d'en venir à la distribution du contenu de ce volume, il est important de procéder à des remerciements. Le château de Cerisy-la-Salle, cadre sans égal de colloques et de décades, prêtant à la fois à la méditation et aux échanges, dans les salles de conférences, pendant les repas, dans le parc, le soir pendant les soirées à thème et les moments de détente autour d'une guitare, doit évidemment une grande part de sa magie aux efforts d'Édith Heurgon, de sa famille, et de l'équipe du Centre culturel. Anne Sauvagnargues, qui a initié ce colloque, doit

9. « Prendre soin » renvoie ici aux développements récents, à l'initiative des féministes, de l'éthique du « care », formulée par Félix Guattari comme « écosophie », conjuguant le soin de l'environnement, des relations sociales et de la pensée (cf. Félix Guattari, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1979).

être aussi grandement remerciée pour l'aide financière qu'a apportée à l'organisation du colloque la communauté universitaire Paris Lumières qui rassemble les universités de Paris-Ouest-Nanterre, où elle est professeure, et l'Université Paris 8-Vincennes à Saint-Denis où Éric Alliez a pu mobiliser également ses doctorants. La pertinence et la vitalité de ces doctorants, invités à se faire les discutants des conférences, ont fait merveille.

Nous sommes convenus de procéder selon les chapitres suivants :

- 1) faire varier les concepts deleuzo-guattariens dans leur évolution ;
- 2) critiquer la pensée représentative en connectant les multiplicités ;
- 3) tracer des diagrammes ; 4) « prendre soin » des lignes de fuite ;
- 5) expérimenter une micropolitique.

Dans notre premier chapitre, **Cintia Vieira da Silva** analyse le concept de désir en le confrontant à Spinoza. Elle remarque que le refus deleuzien de considérer le désir comme manquant, est représenté, chez Spinoza, par la distinction nette entre deux termes, *cupiditas* d'un côté, le fait de persévérer dans son être à travers la relation aux objets partiels, renvoyant à l'essence même du *conatus*, tandis que *desiderium*, comme l'indique son étymologie (sortir de la fascination des astres, *sidera*), dénote un regret, une perte, une tristesse due au manque de la totalité, bref ce manque même que Deleuze entend soustraire au désir. **Kuniishi Uno** retrace avec brio l'évolution du concept de « corps sans organes », à travers Artaud, Proust, la Terre, l'œuf intense, et le cerveau lui-même, découvrant « une constellation » autour du CsO. **Fredrika Spindler**, déclinant les situations dans lesquelles se rencontre chez Deleuze et Guattari le concept d'amitié, se demande ce que peut bien être l'ami dès lors que l'idée de totalité indivise, la recherche du consensus fusionnel, ne peuvent le caractériser. Il sera donc plutôt à rechercher dans la rencontre elle-même, devenant ainsi un événement d'ordre microphysique, une « humeur ». Ainsi se révèle le sens subjectivant de la désubjectivation. **Daniela Voss**, appuyant son travail sur le *Bacon* de Deleuze, insiste sur le fait que le diagramme « produit ». Il ne se contente pas d'évider et de détruire la représentation, il crée de nouvelles relations, de nouvelles connexions agençantes, une nouvelle optique, où l'œil est capable de « toucher » (haptique). **Peter Pål Pelbart** remarque fortement qu'il n'est jamais intéressant de critiquer un concept, mais qu'il faut découvrir pour lui de nouvelles fonctions. Ainsi du concept de subjectivation, que l'auteur décline selon Agamben, Simondon, Deleuze et Guattari, pour terminer avec la

question lucide : « À quoi bon se libérer du sujet si c'est pour retomber dans des subjectivations non désobjectivantes? » Pour terminer sur ce chapitre, dans une recherche prometteuse, **Maël Guesdon** met sa pratique de musicologue et la clinique psychiatrique au service d'une réévaluation, à la lumière de D&G, du concept de « stéréotypie ».

Nous avons dit plus haut que critiquer un concept n'est pas utile. Car il peut être, soit une définition simple, soit un « mot d'ordre » dissimulé, soit un ensemble de connexions dont l'entrelacement n'a pas encore été correctement mis à jour. On pourrait dire que le concept, suffisamment analysé, et largement déployé chez Deleuze et Guattari, joue le rôle heuristique et effectif que la métaphore joue chez Nietzsche, comme surconcept. *Qu'est-ce que la philosophie?* en offre une belle illustration avec le concept de *cogito*. « Critiquer » un concept, une meute d'éléments conceptuels, au sens où la *crisis* est discernement qui sépare les fils d'un entrelacs, veut dire *sortir de la pensée représentative*, de ce que Whitehead appelait « *representationnal immediacy* », pour l'opposer à la « *causal efficacy* ». Autrement dit, entrer dans la logique de l'événement, traverser l'espace qui sépare un théâtre d'une usine. Et, pour aller au détail, « connecter les multiplicités singulières », revient à laisser couler les flux de telle sorte qu'entre les points remarquables puisse se produire, soudainement, et selon le modèle simondonien de la disparation, une rencontre de « prise », d'où s'échappe un « tiers », l'événement de nouveauté. Quelques-uns de nos intervenants se sont lancés dans la problématique de ce second chapitre. **Silvio Ferraz et Gustavo Rodriguès Penha** posent la question : « Qu'est-ce que travailler directement sur des forces dans la composition musicale? » Dans cette visée, la ritournelle organise la connexion des disparates, la musique devient « machine à moduler », constituant un continuum de flux d'énergie en résonance avec une boîte sonore. **José Gil**, entre philosophie et une ethnographie dont il se démarque, voit l'homme de Deleuze et Guattari traversé par une alogique ressemblant par plus d'un point à la sorcellerie. Il relève précisément les occurrences de ce domaine dans le corpus des deux auteurs. Selon lui, la référence de cette « logique sorcière » qui connecte les multiplicités est à chercher du côté de ce qui constitue la cohérence et l'originalité totale de l'*Éthique* de Spinoza. Le centre de cette atmosphère apparaît être le corps sans organes. **Barbara Glowczewski**, depuis une longue pratique de l'anthropologie, analyse les totems des « peuples des saints » au Brésil et en conclut qu'il ne saurait, dans ces totems, être question d'idolâtrie, car contrairement à l'idée que les évangélistes veulent imposer, les totems ne sont pas

des images figées, mais des nœuds de forces, des images-devenirs, des chemins historico-politiques guidant vers de nouvelles voies. Plusieurs illustrations filmiques, avec commentaire, permettent d'entrevoir ce que serait une ethnologie débarrassée de la compulsion de représentation. **Abrahão de Oliveira Santos** fait part, à propos même de ce peuple des saints, de ses convictions intimes et vécues, et montre l'importance du rite Candomblé dans le Brésil actuel, non pour ajouter une religion à celles qui existent déjà, mais pour établir une solide tête de pont de l'installation des Noirs sur leur terre, de leur résistance et de leur guérison en suivant le chemin des Ancêtres, guérison à laquelle ses propres travaux participent activement. **Jean-Clet Martin** reprend, en partant du récit apparemment mineur, dans le *Ménon* de Platon, de la duplication du carré comme problème vécu par le « petit esclave », son travail toujours approfondi sur la « variété riemannienne », qu'il précise ici comme « geste », non seulement mathématique mais engagé dans la vie, de sorte que s'ouvre la perspective de ce qu'il a nommé « plurivers ». **Tatsuyo Higaki** déclare d'emblée qu'il est absurde (et c'est bien une conséquence de la surévaluation de la représentationalité) de séparer l'homme de sa technologie. Remarquant que les nomades typiques sont, chez Deleuze et Guattari, les métallurgistes, et que la « science mineure » traite de la finesse et de la singularité de la matière, il connecte l'idée de *phylum machinique*, de vie inorganique et de corps sans organes, dans le métal, nommément l'or, absolument ductile et permettant aussi les accumulations du Capital. Le métal est une vie de la matière, et les métallurgistes, une « bande » secrète. Les androïdes de la modernité prendraient, *in silico*, le relais de ces connexions.

De la connexion des multiplicités, traduisant et induisant une sortie de la représentation, découle tout naturellement le *tracé des diagrammes*. Depuis des pratiques et des domaines fort différents, d'autres intervenants s'y sont exercés. Il s'agit par exemple, en musique, de **Pascale Criton**. Son intervention fait le point sur le rapport de la musique et de l'expérimentation. C'est en compositrice qu'elle décrit ses dernières recherches. Tout d'abord une pièce pour instrument (violon) accordé en seizièmes de ton, détaillant ce qui en résulte à la fois pour la compositrice et l'interprète. Ensuite, une étonnante et riche incursion dans la musique inaudible à nos oreilles d'entendants, mais très bien perçue par ceux qui sont précisément sourds et malentendants. Ici, la musique « s'écoute » par la *vibration*. Elle est « l'inaudible qui ne peut que s'entendre ». Un très intéressant diagramme est monté par **Tatiana Roque**. Partant d'une présentation du rôle de

l'axiomatique en mathématiques, l'auteur explique pourquoi il est pertinent, chez Deleuze et Guattari, de postuler une axiomatique du capitalisme. Cette axiomatique n'a pas pour but d'énoncer les lois de l'économie, mais de mettre les flux décodés à disposition d'une convertibilité généralisée, ce qui « retourne » les ruses, pourtant maîtresses en retournement, du capitalisme, et constitue non seulement un acte de résistance, mais un terrain de lutte, en vue de connecter différemment les flux. **Rodrigo Guéron** déploie un travail riche, qui aurait pu aussi bien prendre place dans le chapitre sur l'« agencement ». Porté par la distinction entre forme de contenu et forme d'expression, et celle qui en découle entre agencement machinique et agencement d'énonciation, l'auteur établit diagrammatiquement la relation entre agencement collectif d'énonciation, point de subjectivation et régime de signes. Il montre que cette relation admet au départ l'intériorisation d'une dette. Pour **Gregory Flaxman**, la perspective picturale représente une architecture de la peinture. L'importance du cadre est prouvée par le fait que c'est l'absence de cadre qui rend intolérable la transgression du graffiti et du *street art*. L'image cadrée découle d'un nouvel agencement économique du peintre et de la surface, coordonné par la perspective. Permettant à toute peinture d'exister dans un espace quelconque, elle accompagne les déterritorialisations du capitalisme. **Georges Amar** décrit son métier d'ingénieur de haut niveau comme traversé et irrigué par l'exigence deleuzienne d'« inventer de nouveaux concepts », exigence dont il faisait la condition pour faire paraître un ouvrage digne de ce nom. On comprend en effet à quel point la notion de « transports », sur laquelle travaille Amar, a dû être travaillée et repensée à la lumière de la notion de diagramme. **Vincent Beaubois** rappelle l'importance, dans la sphère du *design*, de la *Hochschule für Gestaltung* de la ville d'Ulm. Il met en évidence la notion de virtualité dans la « chose en conception », ce qui rapproche cette recherche de celles de Deleuze et Guattari, et insiste sur l'importance, dans le *design* contemporain, de la définition du « signe » qu'à partir de Hjelt et Peirce, D&G mettent en place.

Nous avons réservé un chapitre spécial aux idées de « prendre soin des lignes de fuite » et « expérimenter ». Appliquer le « prendre soin » (*take care*) aux lignes de fuite, on a un peu de mal, tant, lorsqu'on se sent deleuzien, on perçoit cela comme naturel, de voir encore toute la force d'effraction et de résistance que cette idée contient. Mais parier pour la vitesse infinie, aussi bien comme lenteur, pour l'alternance constante et l'imbrication, la « suspension » de l'actuel et du virtuel

l'un dans l'autre, parier pour le chaosmos en tant qu'il « prend soin » du chaos, esquiver, dans le temps aïonique, le présent pour connecter directement passé et futur, plier toute représentation pour en faire un acte et une force, voilà pourtant des gestes assimilables à des « actes de résistance ». C'est sur cet axe que **Raymond Bellour** choisit de réfléchir en se référant à la célèbre conférence de Deleuze sur l'acte de création. Bellour voit une contamination à l'œuvre entre ce qui touche à l'art et ce qui touche à la philosophie, de sorte que la philosophie aussi devienne art, acte de résistance, et, selon la formule de Malraux et toute l'œuvre de Proust, résistance à la mort. C'est à la mort également qu'**Ana Gil** consacre son intervention. Comment une ligne de vie se détourne-t-elle de la mort, qui semble n'être rien d'autre que l'arrêt de toute bifurcation et, en conséquence, de toute ligne de fuite? On sait également que, dans toute fuite, réside une tangence (peut-on rappeler que c'est de la tangence que Riemann tirait l'idée de variété?) constante à la mort. Dans la différence entre le rien et le « presque rien » se glisse le point de vue si attentif au « micro » de Deleuze et de Guattari. **Nadia Vadori**, habitée par la notion mise en lumière par le poète Garcia Lorca : le *duende*, innove. Elle étonne d'abord en débutant sa conférence par une vraie « performance » où tous les mots seront mobiles et actifs, induisant une vraie danse sur place. Elle théorise ensuite en exposant l'idée, mise en pratique quotidiennement dans ses vidéos visibles sur le « réseau », d'« une minute de danse par jour », sans volonté d'esthétique, mais pour dire simplement qu'on est vivant et « ensemble ». Énergie communicative puisque Eugene W. Holland au piano, et Arnaud Villani dans un poème, tenteront d'accompagner, un peu plus tard, une danse improvisée de Vadori, sans témoins ni préparation, création « sur le vif ». **Florent Gabarron Garcia** renouvelle l'écoute des énoncés et présente un cas clinique, un délire sur les Noirs et les Djinns. Du délire à la tristesse profonde, on voit progressivement le lien de la maladie avec l'appareillage institutionnel infantilisant, où apparaît toute la contradiction entre l'institution et le clinicien, et les voies expérimentées par le psychanalyste pour faire surgir la conscience libératrice du lien entre tristesse, délire, et des violences de type colonial, ayant entraîné la mort de la mère du patient. **Annita Costa Malufe** part de l'évidence ressentie d'une puissance poétique dans les textes de Deleuze. Elle fait comprendre, par Beckett, comment le « vieux style » doit être dépassé, et associe son effort pour malmener et épuiser la langue, la « faire fuir », à une tentative plus générale, consistant à faire sur les mots l'effort emblématique de « dépasser la représentation ».

Andrew Goffey, après avoir souligné chez Deleuze et chez Guattari l'importance de l'institution, montre comment le « transfert » psychanalytique, en tant que « concept pratique », peut être approfondi et « modulé » par la transversalité guattarienne. **Arnaud Villani** décide que l'expression « vrai-fuyant » pourrait utilement faire sentir le lien entre la fuite et la véracité, s'opposant dès lors à tout « faux-fuyant ». Mais apparaissent deux énigmes : pourquoi la poésie, dont le concept est finement senti et déployé par Deleuze, n'a pas donné lieu à un grand ouvrage, comme pour la peinture et le cinéma ? Et pourquoi, alors que le « combat » et « l'athlétisme du bébé » deleuziens coïncident avec l'intuition proto-grecque du *symbolon*, vraie machine de guerre contre le dichotome, Deleuze méprise-t-il les Présocratiques, en les faisant passer pour des hommes préhistoriques sortant ahuris de leur grotte enfumée ?

On devine que cette recherche si variée a toujours, de près ou de loin, côtoyé une expérimentation micropolitique. Nous avons cependant réservé à un dernier chapitre, sous le titre « L'expérimentation micropolitique », des conférences où l'engagement de type politique était plus que sous-entendu. **Anne Querrien** raconte sa rencontre avec le Deleuze de *Différence et répétition*, et comment elle a éprouvé concrètement la pertinence de sa critique de la représentation dans les impasses du mouvement étudiant des années 1968. La représentation légitime la répression d'énonciations minoritaires. La contestation de cette représentation, en philosophie et en art, devrait conduire à de nouvelles formes d'expression politique. **Dork Zabunyan**, dans un texte de belle écriture, analyse l'immersion dans les images, consentie et encouragée par Deleuze, en vue d'un « retournement », propre à un « art de contrôle » qu'il appelle de ses vœux, et où il décèle, plus qu'une vision, une « voyance », ouvrant à une nouvelle conception de l'apprentissage. C'est aux images également que se consacre **Mariqian Ahouansou**. Son implication déterminée dans les luttes raciales, sa solide information sur les séries télévisées (notamment autour du travail de Shonda Rhimes) et la communication *underground*, lui permettent de déployer des propositions importantes pour un retournement du pouvoir télévisuel. Proche de ce thème, **Viviana Lipuma** montre fortement que, pour une stratégie médiatique minoritaire, il n'existe pas de subjectivation indépendante d'un ordre établi d'assujettissement. Si les sociétés d'information et les sociétés de pouvoir relèvent du même diagramme, quelles sont alors les possibilités de rompre avec la tyrannie des schèmes sensori-moteurs, et l'accent mis sur la

représentation qu'ils induisent? Si c'est toujours d'un point de subjectivation que naît un sujet d'énonciation, une *méthodologie de la rupture* est nécessaire, qui puisse faire passer de la fonction énonciative à la fonction existentielle. **Frédéric Rambeau** distend la perversion de sa première analyse deleuzienne, magistrale, sur Sacher-Masoch. On saute de l'impasse du corps sexué à l'émergence d'un effet incorporel, de sorte que se combinent la matérialité du discours et l'immatérialité du sens. Il en résulte que la perversion bascule de la vie sexuelle dans la vie éthophysiological. La dissociation d'avec toute logique de négation va de pair avec une description de la nature par *bifurcations conjonctives*. Ce qui, dans l'association de la beauté stupéfiante et du péril, généralise la perversion, annule son aspect de ruse méchante, et la retourne en profonde positivité, pleine de possibles politiques. **Valentin Schaepelynck** revisite la distinction, essentielle chez Deleuze, entre « lois » et « institutions ». Parce qu'elle implique un corps, un être ensemble de fait, et un vécu, l'institution, comme chez Guattari, continue de porter une potentialité révolutionnaire. C'est ce qui fait sa supériorité sur la loi et le contrat. L'auteur réfléchit donc sur une institutionnalisation non-étatique, où se marquent la connivence et la différence d'avec les thèses de Clastres, et il en fait l'expérience sur la psychothérapie institutionnelle. **Eugene W. Holland** terminera cette tentative, forcément réductrice, de résumer en quelques lignes l'effort patient d'un penseur. Il poursuit sa réflexion, objet d'un livre récent, sur la « citoyenneté nomade¹⁰ » et complète son analyse en travaillant sur des citoyens nomades au sein des institutions existantes. Et, à cet effet, il s'appuie sur l'idée althussérienne d'« appareils idéologiques d'État », constituant le sujet par *interpellation* (selon la formule restée célèbre du « hé, vous là-bas! ») à laquelle il ajoute un processus de « sollicitation gratifiante ». Si l'autorité du Grand Autre symbolique s'est déplacée de façon immanente dans des processus matériels et des agencements institutionnels, la subjectivité nomade engagée dans des institutions dépendra de sa capacité, une forme de « voyance », de tirer parti des événements singuliers que constituent les lignes de fuite.

Anne Sauvagnargues, s'est attachée, aux côtés des doctorants de Paris Nanterre et de Paris 8, à animer les discussions qui traditionnellement

10. Un thème, soit dit en passant, qui rassemble les deux sens du radical *+nem-* en grec, dont Deleuze fait beaucoup de cas : *nomos* d'un côté, la loi qui délimite strictement, et inversement *nomas*, origine du mot nomade, qui laisse le troupeau divaguer dans une pâture.

suivent les communications à Cerisy, et surtout à forcer à la précision des concepts, comme dans toute son œuvre écrite.

Il reste à redire combien cette décade s'est rapprochée d'une expérimentation. Non pas la célébration de Deleuze et de Guattari comme ancêtres emblématiques, mais au contraire comme la réalité, par l'effet de leur pensée, de la transmission, de proche en proche, d'un « courant », d'une atmosphère, que caractérise très bien l'image deleuzienne de la propagation d'une flamme le long d'un cordon Pickford, en attendant que cela « explose ». Nous avons baigné dans cette ambiance heureuse et excitante des « événements singuliers », des « rencontres » et des « fuites » que la pensée de D&G libère, et continuera de propager. Que Cerisy, et tous ceux qui le font vivre, soient encore remerciés d'en avoir été l'élément propogateur. Ce que nous souhaitons aussi à ce livre, qui en porte la trace.

Les auteurs

AHOUANSSOU KPÊDÉTIN MARIQIAN est doctorante en anthropologie sociale et ethnologie. Sa thèse s'intitule *Le devenir Français n/Noir dans les cosmopolitiques parisiennes au XXI^e siècle. Entre authenticité et singularité, ressemblances et création*. Elle est cofondatrice du Black European Academic Network (BEAN) et membre du réseau Anthropology of Race and Ethnicity (ARE).

AMAR GEORGES, ingénieur artiste polymathe, est chercheur associé à Mines ParisTech, et expert en mobilité urbaine. Il est l'auteur notamment de *Homo mobilis. Une civilisation du mouvement* et *Aimer le futur. La prospective, une poésie de l'inconnu* (FYP éditions).

BEAUBOIS VINCENT est agrégé de philosophie ; ses travaux de recherche portent sur les relations entre pratiques artistiques et cultures matérielles et techniques à partir de la pensée française contemporaine, et spécialement de l'œuvre de Gilbert Simondon. Il a publié notamment : « Design, Assemblage and Functionality », in Betti Marenko, Jamie Brassat (dir.), *Deleuze & Design*, Edinburgh, Deleuze Connections, Edinburgh University Press, 2015, p. 173-190 et « Un schématisation pratique de l'imagination », dans la revue *Appareil*, numéro « Individuer Simondon. De la redécouverte aux prolongements » dirigé par Jean-Hugues Barthélémy, 2016, <<http://appareil.revues.org/2247>>.

BELLOUR RAYMOND, critique, écrivain, est directeur de recherche émérite au CNRS. Il écrit sur la littérature (les Brontë, 1972, Alexandre Dumas, 1990), a dirigé la publication d'Henri Michaux dans La Pléiade, 1998-2004). Il travaille aussi sur le cinéma (*L'Analyse du film*, 1979, *Le Corps du cinéma. Hypnoses, émotions, animalités*, 2009, *Pensées du cinéma*, 2016), ainsi que sur les relations entre toutes sortes d'images, de la peinture aux images numériques (tout ce qu'il nomme « l'entre-images » – deux recueils sous ce titre, 1990 et 1999, et *La Querelle des dispositifs. Cinéma – Installations, expositions*, 2012). Il est membre du comité de *Trafic*, « revue de cinéma ».

COSTA MALUFE ANNITA, PhD, professeur au département de littérature et critique littéraire à l'Université catholique de São Paulo, Brésil (PUC-SP), docteur en théorie littéraire à l'Université de Campinas (UNICAMP), Brésil, a réalisé deux recherches de post-doctorat : à la PUC-SP et à l'Université de São Paulo (USP), sur le rapport entre les styles de Deleuze et Samuel Beckett. Il a publié six livres de poèmes, deux ouvrages d'essais et plusieurs articles de poésie.

CRITON PASCALE est compositrice et musicologue. Directrice artistique d'Art&Fact, elle collabore avec le laboratoire Lutherie, Acoustique et musique (LAM, Institut d'Alembert, UPMC, CNRS). Son intérêt pour la philosophie de la musique s'est confirmé dans le sillage de sa rencontre avec Gilles Deleuze, en 1974. Elle a publié récemment : *Gilles Deleuze. La pensée-musique*, coédité avec J.-M. Chouvel, Paris, Cdmc, 2015 ; *Ivan Wyschnegradsky. Libération du son – Écrits 1916-1979* (éd.), Lyon, Symétrie, 2013, prix des Muses (fondation Singer-Polignac) ; « Bords à bords : vers une pensée-musique », *Le Portique*, n° 20 (rééd. en ligne sur <<http://www.revues.mshparisnord.org/filigiane/index.php?id=415>>) ; « Listening otherwise. Playing with vibrations », in *Proceedings ICMC 2014*, Athens, 2015. Ses partitions sont éditées chez Jobert : <www.pascalecriton.com>.

FERRAZ SILVIO, compositeur et professeur à l'Université de São Paulo (USP), est l'auteur de *Música e Repetição* (Educ., 1998) et *Livro das Sonoridades* (7 letras, 2006). Parmi ses articles consacrés aux études des rapports entre Deleuze et musique, on remarque le texte « La formule de la ritournelle », publié dans le livre *Gilles Deleuze : la pensée-musique* (Cdmc, 2010).

FLAXMAN GREGORY est professeur associé de littérature anglaise et comparée, ainsi que directeur des études cinématographiques globales à l'Université de Caroline du Nord aux États-Unis. Il est l'auteur de *Gilles Deleuze and the Fabulation of Philosophy : Powers of the False* (Presses de l'Université du Minnesota, 2011) et a dirigé le livre collectif *The Brain is the Screen : Deleuze and the Philosophy of the Cinema*, publié chez le même éditeur en 2000.

GABARRON-GARCIA FLORENT est psychanalyste, chercheur associé en philosophie (EA 5031 ERRAPHIS, Université Toulouse-Jean Jaurès) et membre du collectif de rédaction de la revue *Chimères*.

Il travaille également dans une équipe mobile de psychiatrie et en Centre médico-psycho-pédagogique. Philosophe et anthropologue de formation, il a d'abord enseigné la philosophie. Puis, il a travaillé à la clinique de La Borde fondée par Jean Oury et Félix Guattari. Docteur en psychopathologie, il a enseigné à l'UFR d'études psychanalytiques de Paris VII plusieurs années. Il a publié une trentaine d'articles qui traitent des rapports entre clinique et politique.

GIL ANA est professeure, chercheuse au Centre de philosophie de l'Université nouvelle de Lisbonne (IFL-FCSH-UNL), docteure en philosophie par l'UNL. Elle a publié plusieurs articles au Brésil et les livres : *Linhas do Estilo – Estética e Ontologia em Gilles Deleuze*, 2007 ; et, avec José Gil, *O Humor e a Lógica dos objectos em Duchamp*, 2011, tous deux aux Ed. Relógio d'Água, Lisbonne.

GIL JOSÉ enseigne la philosophie à l'Université nouvelle de Lisbonne. Directeur de recherches au Collège international de philosophie. Auteur notamment de *Métamorphoses du corps* (1985) et *Pessoa et la métaphysique des sensations* (1988), ces deux ouvrages publiés aux éditions de La Différence ; et en portugais : *A imagem-nua e as pequenas percepções*, 1996 ; *Movimento total – o corpo e a dança*, 2001 ; *A Arte como linguagem*, 2010 ; *Ritmos e visões*, 2016.

GLOWCZEWSKI BARBARA, directrice de recherche au CNRS, est membre du Laboratoire d'anthropologie sociale au Collège de France et enseigne à l'EHESS. Travaillant avec les Aborigènes d'Australie depuis 1979, elle est l'auteure de nombreux ouvrages (dont *Rêves en colère*, Plon, collection Terre Humaine) et a produit plusieurs multimédias.

GOFFEY ANDREW enseigne à l'Université de Nottingham. Il y dirige le Critical Theory Center. Il a traduit en anglais les *Cartographies schizoanalytiques* de Guattari, et *La Sorcellerie capitaliste* de Stengers et Pignarre, entre autres. Il écrit en ce moment un livre sur la micro-politique du logiciel, et mène des recherches sur Guattari et l'analyse institutionnelle.

GUÉRON RODRIGO est professeur à l'Université de l'État de Rio de Janeiro (UERJ). Il est l'auteur de *De l'Image au Cliché, du Cliché à l'Image. Deleuze, Cinéma et Pensée* (Rio de Janeiro, Nau Editora, 2011). Il a récemment complété sa formation au Brésil par un stage post-

doctoral à l'Université Paris-Ouest (Nanterre/La Défense), où il a étudié les relations de la philosophie politique de Deleuze et Guattari avec Marx. Il est aussi réalisateur et scénariste de cinéma et de vidéo.

GUESDON MAËL est docteur de l'EHESS, ancien allocataire-moniteur du Centre de recherches sur les arts et le langage (CRAL, EHESS/CNRS). Sa thèse, codirigée par Esteban Buch et Anne Sauvagnargues, est consacrée aux enjeux cliniques, éthologiques et esthétiques du concept de ritournelle. Il a récemment publié « Même les constantes sont pour la variation » (in P. Criton et J.-M. Chouvel [dir.], *Gilles Deleuze. La pensée-musique*, Paris, Cdmc, 2015) et « D'une répétition l'autre. La ritournelle dans « Monographie sur R. A. » (*Chimères*, n° 79, « Chaomose, temps pluriels », P. Criton [dir.], Paris, Érès, 2013).

HIGAKI TATSUYA, né en 1964, est professeur à l'Université d'Osaka, faculté des sciences humaines. Il a publié : *Éternité et Instant. La théorie du temps chez Gilles Deleuze*, Iwanami, Tokyo, 2010 (en japonais) et une *Introduction à la philosophie japonaise*, Jinbun, Kyoto, 2015 (en japonais).

HOLLAND EUGENE W., professeur honoraire, Department of Comparative Studies, Ohio State University (E.-U.), est l'auteur de *Nomad Citizenship : Free-Market Communism and the Slow-Motion General Strike* (Minnesota, 2011), et plus récemment du *Readers Guide to A Thousand Plateaus* (Bloomsbury, 2013).

LIPUMA VIVIANA est agrégée de philosophie, doctorante au Labex Arts H2H de l'Université Paris 8 (Saint-Denis) et actuellement professeure au CUF de Saint-Petersbourg. Elle travaille à la jonction de la philosophie politique et de l'esthétique. Sa thèse porte sur les mécanismes de production de subjectivité à travers les images dans les sociétés capitalistes néo-libérales, ainsi que sur les enjeux d'une réappropriation de cette production par les groupes dominés.

MARTIN JEAN-CLET, agrégé de philosophie, docteur en philosophie, titulaire d'une habilitation à diriger des recherches, a été directeur de programme au Collège international de philosophie de Paris (de 1998 à 2004). Il a créé le site internet *Strass de la philosophie*, et dirige la collection « Bifurcations » aux éditions Kimé. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie et d'esthétique dont *Variations*,

la philosophie de Gilles Deleuze, paru en 1993 aux éditions Payot, avec une lettre-préface de Gilles Deleuze.

OLIVEIRA SANTOS ABRAHÃO DE est professeur de psychologie à l'Universidade Federal Fluminense, Rio de Janeiro, Brésil, et directeur du Kitembo – laboratoire de recherche en subjectivité et culture afro-brésilienne. Il travaille sur le champ social et la santé mentale en utilisant des concepts de Félix Guattari et Gilles Deleuze. Il a publié, entre autres : « Gestion collective des rêves : extractions déterritorialisées », *Revue L'Unebvue*, n° 31, 2014 ; *Psicose : questoes de vida ou morte*, São Paulo, Vetor, 2006 ; et « Culture africaine au Brésil : rêve, résistance et singularisation », *Chimères*, n° 86, 2015, p. 73-84, <<http://www.editions-eres.com/ouvrage/3605/les-paradoxes-du-reve>>.

PÁL PELBART PETER est philosophe et essayiste. Il est professeur à l'Université pontificale catholique de São Paulo. Il a traduit des livres de Gilles Deleuze en brésilien, et a écrit sur folie, temps, biopolitique, subjectivité. Son dernier livre est *Cartography of Exhaustion – Nihilism Inside Out*. Il est membre de la compagnie théâtrale Ueinzz, un projet de théâtre avec des usagers de la psychiatrie à São Paulo. Il est également coéditeur de la n-1 publications.

PENHA GUSTAVO, compositeur, professeur à l'Université fédérale de Mato Grosso do Sul (UFMS) et post-doctorant à l'USP avec bourse du CNPq, il a fait son doctorat à l'UNICAMP, avec bourse de la FAPESP et supervision de Silvio Ferraz, en cotutelle avec l'Université Paris 8.

QUERRIEN ANNE, sociologue de formation, a milité avec Félix Guattari à partir de 1965, puis travaillé avec lui au CERFI, Centre d'études, de recherches et de formation institutionnelles, à partir de 1967, et suivi le séminaire de Gilles Deleuze à Vincennes puis Saint-Denis. De 1985 à 2010, elle a dirigé la revue *Les Annales de la Recherche urbaine* au ministère de l'Équipement devenu de l'Écologie. Elle est depuis 2008 co-directrice de la revue *Multitudes*, et participe au collectif de rédaction de la revue *Chimères*. Auteure de nombreux articles, elle a publié aussi *L'école mutuelle, une pédagogie trop efficace?* au Seuil/Les Empêcheurs de penser en rond en 2004.

RAMBEAU FRÉDÉRIC, agrégé, docteur en philosophie, est maître de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis. Il est

l'auteur de : *Les secondes vies du sujet (Deleuze, Foucault, Lacan)*, Paris, Hermann, 2016 ; *Droit de mort et pouvoir sur la vie*, Paris, Gallimard, 2006, et de nombreux articles sur les théories de la subjectivation dans la philosophie française contemporaine.

ROQUE TATIANA, professeure à l'Institut des mathématiques de l'Université fédérale de Rio de Janeiro, est membre associé des Archives Henri Poincaré (Laboratoire d'histoire des sciences et de philosophie – Université de Lorraine). Elle a été directrice de programme au Collège international de philosophie.

SCHAEPELYNCK VALENTIN, après des études de philosophie à l'Université Paris 8 et à l'Université Paris-Ouest-Nanterre, a soutenu une thèse de doctorat en sciences de l'éducation à l'Université Paris 8, où il est actuellement maître de conférences (laboratoire Experience). Spécialiste de l'analyse institutionnelle, il va publier prochainement *L'institution renversée. Folie, analyse institutionnelle et champ social* (Eterotopia).

SPINDLER FREDRIKA, PhD en philosophie, maître de conférences à l'Université de Södertörn, Stockholm et Richmond, Visiting Professor à Williams College, Massachusetts, USA.

Parmi ses publications récentes : *Deleuze. Tänkande och blivande (Deleuze. Penser et devenir)*, Göteborg, Glänta Produktion 2013 ; *Nietzsche. Kropp, konst, kunskap (Nietzsche. Corporéité, création, connaissance)*, Göteborg, Glänta Produktion 2010 ; *Spinoza. Multitud, affekt, kraft (Spinoza. Multitude, affect, puissance)*, Göteborg, Glänta 2009.

UNO KUNIICHI est professeur émérite de Rikkyo University au Japon. Il a publié *Artaud, Shikô to Shintai*, en japonais, Hakusuisha, qui est originellement une thèse de doctorat dirigée par Gilles Deleuze à l'Université Paris 8, *The Genesis of an Unknown body*, n-1 publications, version bi-langue en anglais et portugais, prêt à publier *Penser le corps épuisé de Hijikata Tatsumi*, Presses du réel, 2017 et a traduit notamment des livres de Deleuze, Guattari et Artaud en japonais.

VADORI-GAUTHIER NADIA, docteure en esthétique de l'Université Paris 8, enseigne diverses pratiques du mouvement (danse, Mouvement authentique, Body-Mind Centering®, Yoga). Après huit années de compagnie chorégraphique (auteur de sept pièces), elle dirige aujourd'hui les recherches du Corps collectif, laboratoire artistique et groupe de

performance. Depuis les attentats contre *Charlie Hebdo*, elle a performé une minute de danse par jour dans des espaces publics non dédiés.

VIEIRA DA SILVA CINTIA est professeur de philosophie à l'Université fédérale de Ouro Preto (Minas Gerais – Brésil), vice-présidente de l'Association brésilienne d'esthétique et coordonne le Groupe de Travail Deleuze de l'Association nationale de post-graduation en philosophie au Brésil. Ses publications les plus significatives sont : *Corpo e pensamento : alianças conceituais entre Deleuze e Espinosa* (Corps et pensée : des alliages conceptuels entre Deleuze et Spinoza), Campinas, Editora da Unicamp, 2013 ; « Intensidade e individuação : Deleuze e os dois sentidos de estética » (Intensité et individuation : Deleuze et les deux sens d'esthétique), *Revista Aurora*, vol. 29, série 46, 2017 et « Arte como saúde : crítica, clínica e o povo que falta » (Art en tant que santé : critique, clinique et le peuple qui manque), Viso, *Cadernos de Estética Aplicada*, vol. 19, 2016.

VILLANI ARNAUD, agrégé de lettres classiques, agrégé de philosophie, docteur d'État, a longtemps enseigné en Chaire supérieure (philosophie) au lycée Masséna de Nice. Il a publié plusieurs ouvrages, notamment sur Deleuze (parmi lesquels *La guêpe et l'orchidée*, Paris, Belin, 1999), et sur Parménide (traduction et commentaire, éditions Hermann et Sils-Maria, 2011, 2013). Il a entretenu avec Gilles Deleuze une correspondance suivie, dont certaines lettres ont été publiées. Depuis quelques années, il se consacre à des essais, poétiques et philosophiques.

VOSS DANIELA est actuellement chercheuse postdoctorale à l'Université Deakin à Melbourne, Australie. Elle a enseigné à l'Université de Berlin, puis à l'Université de Hildesheim en Allemagne. Spécialisée en philosophie postkantienne (Salomon Maïmon, en particulier), dans la philosophie de Deleuze, Spinoza et Simondon, elle est l'auteure de plusieurs articles, publiés par *Deleuze Studies*, *Parrhesia* et *Continental Philosophy Review*. Elle est l'auteure de *Conditions of Thought : Deleuze and Transcendental Ideas* (2013) et coéditrice avec Craig Lundy de *At the Edges of Thought : Deleuze and Post-Kantian Philosophy* (2015).

ZABUNYAN DORK est maître de conférences HDR en cinéma à l'Université de Lille 3. Il a publié deux ouvrages sur Deleuze et le cinéma : *Gilles Deleuze. Voir, parler, penser au risque du cinéma* (PSN, 2006) et

Les cinémas de Gilles Deleuze (Bayard, 2011). Il collabore à différentes revues comme *artpress*, *Cahiers du cinéma*, *Trafic* ou encore *Critique*. Il dirige la collection « Logique des images » aux éditions Bayard.

Table des matières

Introduction	5
--------------------	---

I. FAIRE VARIER LES CONCEPTS

I. Un seul ou deux désirs ? par <i>Cintia Vieira da Silva</i>	23
II. Les chemins du corps sans organes par <i>Kuniishi Uno</i>	31
III. Subjectivités et lignes de fuite : sur l'amitié philosophique par <i>Fredrika Spindler</i>	41
IV. Diagrammes : usages multiples par <i>Daniela Voss</i>	53
V. Subjectivations et désobjectivations par <i>Peter Pál Pelbart</i>	65
VI. De la clinique à la musique : stéréotypies psychiatriques et ritournelles deleuzo-guattariennes par <i>Maël Guesdon</i>	77

II. CRITIQUER LA REPRÉSENTATION

VII. Musique et modulation : vers une poétique du vent par <i>Silvio Ferraz et Gustavo Rodrigues Penha</i>	95
VIII. Sorcellerie et machinisme par <i>José Gil</i>	107
IX. Entre totémisme aborigène et Umbanda brésilienne : empreintes, lignes de fuite et cristallisation des hétérogénéités par <i>Barbara Glowczewski</i>	119
X. Agencement-Candomblé et lignes de fuite brésiennes par <i>Abrahão de Oliveira Santos</i>	131
XI. Ensembles et multiplicités par <i>Jean-Clet Martin</i>	143
XII. De la métallurgie au cyborg : le problème de la technologie chez Deleuze et Guattari par <i>Tatsuya Higaki</i>	153

III. TRACER DES DIAGRAMMES

XIII. <i>Circle Process</i> : subjectivation et processualité musicale par <i>Pascale Criton</i>	165
XIV. En quoi le capitalisme est-il une axiomatique ? par <i>Tatiana Roque</i>	179
XV. Énoncés des organisations de pouvoir/idéologies : une différence entre la philosophie de Deleuze et Guattari et la pensée de Marx par <i>Rodrigo Guéron</i>	195
XVI. Perspective, cadre, philosophie : la peinture d'après Deleuze par <i>Gregory Flaxman</i>	205
XVII. Deleuze, devenir-ingénieur par <i>Georges Amar</i>	217
XVIII. Sémiotiques et micro-esthétique du design par <i>Vincent Beaubois</i>	223

IV. PRENDRE SOIN DES LIGNES DE FUITE

XIX. « L'art est ce qui résiste même si ce n'est pas la seule chose qui résiste » par <i>Raymond Bellour</i>	241
XX. Le presque rien qui tourne en ligne d'expérimentation par <i>Ana Godinho</i>	255
XXI. Danser, expérimenter par <i>Nadia Vadori-Gauthier</i>	265
XXII. La schizoanalyse ou la révolution copernicienne de l'inconscient par <i>Florent Gabarron-Garcia</i>	269
XXIII. Poétiques de l'immanence : Deleuze, Beckett... par <i>Annita Costa Malufe</i>	281
XXIV. L'effet Guattari par <i>Andrew Goffey</i>	291
XXV. Deleuze : le vrai-fuyant, la poésie, les Grecs par <i>Arnaud Villani</i>	301

V. EXPÉRIMENTER MICROPOLITIQUEMENT

XXVI. Deleuze politique avant la rencontre avec Guattari par <i>Anne Querrien</i>	313
XXVII. Le cinéma comme « art du contrôle » : stratégies du retournement par <i>Dork Zabunyan</i>	325
XXVIII. Le devenir d'Olivia au pays de Shonda par <i>Kpèdétin Mariquian Ahouansou</i>	337
XXIX. Du « mass media act » à la création des médias libres par <i>Viviana Lipuma</i>	347
XXX. La perversion deleuzienne : prise et méprise par <i>Frédéric Rambeau</i>	359
XXXI. « Machines de guerre » : entre concepts, institutions et expérimentation sociale par <i>Valentin Schaepelynck</i>	373
XXXII. Pour une nomadologie des institutions par <i>Eugene W. Holland</i>	385
Bibliographie	395
Les auteurs	401

Les colloques de Cerisy aux Éditions Hermann

ART

Psychanalyse et cinéma. Du visible et du dicible, Ch. Clouard et M. Leibovici, 2019.

Gestualités/Textualités en danse contemporaine, S. Genetti, C. Lapeyre et F. Pouillaude (dir.), 2018.

LITTÉRATURE

Victor Segalen, C. Camelin (dir.), 2019.

Littératures et arts du vide, J. Duwa et P. Taminiaux (dir.), 2018.

L'Algérie, traversées, G. Lévy, C. Mazauric et A. Roche (dir.), 2018.

L'écriture du psychanalyste, J.-F. Chiantaretto, C. Matta et F. Neau (dir.), 2018.

Christian Prigent : trou(v)er sa langue, B. Gorrillot et F. Thumerel (dir.), 2017.

Écritures de soi, Écritures du corps, J.-F. Chiantaretto et C. Matha (dir.), 2016.

Périple & parages. L'œuvre de Frédéric Jacques Temple, M.-P. Berranger, P.-M. Héron et C. Leroy (dir.), 2016.

Écriture(s) et psychanalyse : quels récits ?, Fr. Abel, M. Delbraccio et M. Petit (dir.), 2015.

Pascal Quignard. Traductions et métamorphoses. Avec un inédit de Pascal Quignard, M. Calle-Gruber, J. Degenève et I. Fenoglio (dir.), 2015.

1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements, C. Camelin et M.-P. Berranger (dir.), 2014.

Écritures de soi, Écritures des limites, J.-F. Chiantaretto (dir.), 2014.

Ateliers d'écriture littéraire, Cl. Oriol-Boyer et D. Bilous (dir.), 2013.

Swann le centenaire, A. Compagnon et K. Yoshikawa (dir.), 2013.

Présence d'André du Bouchet, M. Collot et J.-P. Léger (dir.), 2012.

L'Ailleurs depuis le romantisme. Essais sur les littératures en français, D. Lançon et P. Née (dir.), 2009.

Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs, D. Lançon et P. Née (dir.), 2007.

PHILOSOPHIE

Lieux et figures de l'imaginaire, M. de Gandillac et W. Bannour (dir.), 2017.

À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney, Ch. Younès et O. Frérot (dir.), 2016.

Jean Greisch, les trois âges de la raison, S. Bancalari, J. de Gramont et J. Leclercq (dir.), 2016.

Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien, Fr. Gaillard et Ph. Ratte (dir.), 2015.

Gaston Bachelard. Science et poétique, une nouvelle éthique ?, J.-J. Wunenburger (dir.), 2013.

L'Émile de Rousseau : regards d'aujourd'hui, A.-M. Drouin-Hans, M. Fabre, D. Kambouchner et A. Vergnioux (dir.), 2013.

SOCIÉTÉ

L'alternative du commun, Ch. Laval, P. Sauvêtre et F. Taylan (dir.), 2019.

Ce que la misère nous donne à repenser, avec Joseph Wresinski, B. Tardieu et J. Tonglet (dir.), 2018.

La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène?, M. Augendre, J.-P. Llored et Y. Nussaume (dir.), 2018.

Qu'est-ce qu'un régime de travail réellement humain?, P. Musso et A. Supiot (dir.), 2018.

Écologie politique de l'eau, J.-P. Pierron (dir.), 2017.

Cultures et créations dans les métropoles-monde, M. Lussault et O. Mongin (dir.), 2016.

La région, de l'identité à la citoyenneté, A. Frémont et Y. Guermont (dir.), 2016.

Le génie de la marche. Poétique, savoirs et politique des corps mobiles, G. Amar, M. Apel-Muller et S. Chardonnet-Darmaillacq (dir.), 2016.

Peut-on apprivoiser l'argent aujourd'hui ?, J.-B. de Foucauld (dir.), 2016.

Au prisme du jeu. Concepts, pratiques, perspectives, L. Mermet et N. Zaccari-Reyners (dir.), 2015.

Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux, V. Despret et R. Larrère (dir.), 2014.

Prendre soin. Savoirs, pratiques, nouvelles perspectives, V. Chagnon, C. Dallaire, C. Espinasse et É. Heurgon (dir.), 2013.

Villes, territoires, réversibilités, F. Scherer et M. Vanier (dir.), 2013.

La sérendipité. Le hasard heureux, D. Bourcier et P. van Andel (dir.), 2011.

L'économie de la connaissance et ses territoires, T. Paris et P. Veltz (dir.), 2010.

Peurs et Plaisirs de l'eau, B. Barraqué et P.-A. Roche (dir.), 2010.

HORS SÉRIE

Jardins en politique, P. Moquay et V. Piveteau (dir.), 2018.

Europe en mouvement 1, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

Europe en mouvement 2, W. Asholt, M. Calle-Gruber, É. Heurgon et P. Oster (dir.), 2018.

Nourritures jardinières dans des sociétés urbanisées, S. Allemand et É. Heurgon (dir.), 2016.

Transplanter. Une approche transdisciplinaire : art, médecine, histoire et biologie, Fr. Delaporte, B. Devauchelle et E. Fournier (dir.), 2015.

Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?, S. Allemand, É. Heurgon et S. de Paillette (dir.), 2014.

De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble », S. Allemand, É. Heurgon et C. Paulhan (dir.), 2011.



LES COLLOQUES CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII^e siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

Une longue tradition culturelle

- Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres **décades**, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.
- En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le **Centre Culturel** et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.
- De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Édith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.
- Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Édith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

Un même projet original

- Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.
- La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy**, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

Une régulière action soutenue

- Le **Centre Culturel**, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de **800 colloques** abondant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de **600 ouvrages**.
- Le **Centre National du Livre** assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les **collectivités territoriales** (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la **Direction régionale des Affaires culturelles** apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec l'**Université de Caen**, des rencontres concernant la Normandie.
- Un **Cercle des Partenaires**, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de **prospective** sur les principaux **enjeux contemporains**.
- Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les **séminaires de la Laiterie**, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, Le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE
Tél. 02 33 46 91 66 ; Internet : www.ccic-cerisy.asso.fr
Courriel : info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr

Choix de publications

- *L'Algérie, traversées*, Hermann, 2018.
- *Roland Barthes, continuités*, Christian Bourgois, 2017.
- *Henry Bauchau, les constellations impérieuses*, AML/Labor, 2003.
- *Philippe Beck, un chant objectif aujourd'hui*, Corti, 2014.
- *Yves Bonnefoy. Poésie, recherche, savoirs*, Hermann, 2007.
- *Présence d'André du Bouchet*, Hermann, 2012.
- *Le symbolique et le social (autour de Pierre Bourdieu)*, PU de Liège, rééd. 2015.
- *Camus l'artiste*, PU de Rennes, 2015.
- *Les pluriels de Barbara Cassin*, Le Bord de l'eau, 2012.
- *Vers une république des biens communs*, Les liens qui libèrent, 2018.
- *L'alternative du commun*, Hermann, 2019.
- *Les chemins actuels de la critique*, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *Michel Deguy, l'allégresse pensive*, Belin, 2007.
- *Les fins de l'homme (autour de J. Derrida)*, Galilée, rééd. Hermann, 2013.
- *Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- *Écologies de l'attention et archéologie des media*, UGA Éditions, 2019.
- *Annie Ernaux : le temps et la mémoire*, Stock, 2014.
- *Europe en mouvement 1. À la croisée des cultures*, Hermann, 2018.
- *Europe en mouvement 2. Nouveaux regards*, Hermann, 2018.
- *Gestes spéculatifs*, Les Presses du réel, 2015.
- *Peter Handke, l'analyse du temps*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2018.
- *Renouveau des jardins. Clés pour un monde durable ?*, Hermann, 2014.
- *Jardins en politique (avec Gilles Clément)*, Hermann, 2018.
- *Des possibles de la pensée. L'itinéraire philosophique de François Jullien*, Hermann, 2015.
- *Kafka*, Cahiers de l'Herne, 2014.
- *Littératures et arts du vide*, Hermann, 2018.
- *Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2014.
- *La mésologie, un autre paradigme pour l'anthropocène ?*, Hermann, 2018.
- *1913 : cent ans après. Enchantements et désenchantements*, Hermann, 2013.
- *Pierre Michon. La lettre et son ombre*, Gallimard, 2013.
- *Robert Misrahi. Pour une éthique de la joie*, Cécile Defaut, 2013.
- *Ce que la misère nous donne à repenser, avec Joseph Wresinski*, Hermann, 2018.
- *Nietzsche aujourd'hui ? 1. Intensités, 2. Passion*, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *Relire Perec*, PU de Rennes, 2017.
- *Ponge, inventeur et classique*, 10/18, rééd. Hermann, 2011.
- *De Pontigny à Cerisy (1910-2010) : des lieux pour « penser avec ensemble »*, Hermann, 2011.
- *Christian Prigent : trou(v)er sa langue*, Hermann, 2017.
- *Pascal Quignard, translations et métamorphoses*, Hermann, 2015.
- *W.-G. Sebald, littérature et éthique documentaire*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2017.
- *Simondon et l'invention du futur*, Klincksieck et C^{ie}, 2015.
- *Swann, le centenaire*, Hermann, 2013.
- *Volodine, etc. Post-exotisme, poétique, politique*, Classiques Garnier, 2010.
- *La sérendipité. Le hasard heureux*, Hermann, 2011.
- *Lire Zola au XX^e siècle ?*, Classiques Garnier, 2018.

Mise en pages : CW Design

Achévé d'imprimer